

A photograph of a single, light-colored leaf floating on a body of water. The background is a soft, golden sunset sky, with the light reflecting on the water's surface. The leaf is positioned on the right side of the frame, with its reflection visible below it.

...des hommes
et des ombres

Collectif

LEGS ÉDITION

Textes courts

...des hommes
et des
ombres

Collectif

Textes réunis et présentés par
Dieulermesson Petit Frère

LEGS ÉDITION

Illustration de couverture : pixabay

© LEGS ÉDITION, 2018

SANS PÈRE
—*Mirline Pierre*—

Voilà plus de dix ans depuis que mère est morte. Dix ans depuis que le soleil ne se lève sur ma vie et que ses rayons n'entrent plus dans ma chambre. Je suis comme une pierre délaissée au bord de la route et qu'aucun passant ne daigne ramasser. Une feuille morte emportée par le courant, et qui n'écouterà plus la chanson du vent et de la pluie.

Tout cela s'est passé comme un coup d'éclair. C'était un matin du mois de juillet. Il faisait un temps maussade. Je suis rentrée du boulot comme d'habitude avec le lever du jour. Huit heures moins le quart. La maison à cette heure était toujours en éveil, vivante et gaie. En franchissant la porte principale, une

odeur de café venant de la cuisine me bouffait ordinairement les narines et emplissait tout mon être. Dans le salon, les airs de la *Cinquième Symphonie* de Beethoven montaient comme dans une opéra, les rideaux tirés pour laisser entrer un pan de soleil. Katy et ses deux petits chatons venaient se blottir à mes pieds comme pour me dire le bonjour.

En poussant la porte d'entrée ce matin-là, je ne reçus pas l'accueil habituel qui était devenu un rituel à mes yeux. La maison avait plutôt l'aspect d'un cimetière. Pas un bruit, pas un son, même pas la voix de Katy ou les accents Beethoven. J'ai crié le nom de Mère comme pour me convaincre que tout allait bien. Rien. Un frisson de peur m'envahit en un instant. J'ai déposé mon sac sur le guéridon et fait quelques pas dans le salon. Les fenêtres étaient encore fermées. Tout était sombre. Sur la petite table traînait *Les arbres musiciens* que je lisais la veille, la bouteille de vin à côté et un verre d'eau à moitié remplie. Je me dirigeai vers la porte de sa chambre et frappai trois petits coups. Je tournai la poignée et l'ai vue couchée

dans son lit comme si elle s'était donné rendez-vous avec la mort. Elle avait l'air timide dans sa couche funèbre. Ses yeux, même éteints illuminaient l'espoir et la flamme du devant jour. Je me suis approchée du lit pour la contempler une dernière fois. Je ne pouvais retenir mes larmes. Je glissai mes mains dans ses cheveux comme elle le faisait le soir pour me dire au revoir quand je partais pour le boulot. Je poussai un grand cri qui réveilla mes colocataires et m'évanouis.

Durant toute son existence, Simone a toujours joué deux rôles dans ma vie : celui d'une mère et d'un père qui m'ont ouvert les yeux et aidée à comprendre que la vie est toute aussi fragile qu'un verre cassé. Tout ce que j'ai reçu de la vie, je l'ai appris d'elle : la lumière que j'ai découverte au fonds de ses yeux, l'alphabet que j'ai appris sur ses genoux – elle qui savait lire à peine – le pardon que j'ai fini par cultiver avec le temps et dans le silence de ses gestes remplis de bonté. Mère a été une femme si tranquille et si douce, souriante et sournoise autant dans les jours d'orage que les

soirs de grande averse. Elle portait en elle tout l'amour du monde. Elle voulait faire de moi une femme douce et soumise au même titre qu'elle. Cependant, l'avenir en a décidé autrement.

J'ai toujours envie de voir Mère debout avec ses gestes mécaniques. Je pouvais tout donner pour la regarder dans ses yeux grands ouverts et prendre le pouls de sa respiration. Je voulais la toucher et la caresser comme cela a été dans nos vieilles habitudes quand nous nous racontions la vie à la tombée du jour, mais chez nous la coutume ne veut pas qu'on touche aux morts. Nous avons cette habitude de faire tout un mythe au sujet des morts. Pour moi, mère n'est pas un mythe. Elle n'est pas morte non plus. Elle est là dans cette pièce, je sens encore sa présence à chaque fois que je m'approchais de son vieux fauteuil.

Mon père. Je n'ai pas de grand souvenir de lui, sinon la voix cassée de mère qui s'efforçait parfois de se montrer autoritaire en jouant au père. Mère me racontait souvent que je suis venue au monde dans l'État de Floride comme

le lot des enfants de ma génération. À l'époque, elle fuyait comme tant d'autres la misère et la violence de sa terre vers d'autres horizons en quête d'un eldorado. Le jour de ma naissance, mon père avait juste téléphoné pour dire qu'il était retenu à l'autre bout du monde à cause du mauvais temps et qu'il n'arriverait que dans une semaine. Trois jours après, il a appelé pour avoir de mes nouvelles, pour dire tout son regret d'avoir manqué ce grand rendez-vous, qu'il m'aurait tenue dans ses bras et baisé le front s'il avait été là, et depuis, Mère n'a jamais eu de ses nouvelles. Peut-être qu'il était mort quelque part ou avait-il refait sa vie.

Je n'ai jamais vu mon père dans ma vie. Pas une seule fois. Je n'ai même pas une petite photo de lui.

Les années ont passé, nous sommes restées, mère et moi, sans nouvelles de lui. Au bout du compte, Simone a fini par faire le deuil à son sujet. Elle ne voulait plus entendre parler de lui. Plus question de l'aborder sur cette affaire. Elle n'en veut plus de ce salaud, et à force de traiter mon père de salaud,

j'avais fini par croire que Salaud était son prénom.

Mère n'a jamais eu ses papiers en bonne et due forme. L'étiquette de *boat people* autant que celle de père est restée collée à sa vie comme une puce. De retour chez elle au bout de vingt longues années dans ce pays étranger, je suis restée seule dans cette mégalopole américaine. J'ai appris à tisser ma vie avec les fils de ma préférence. Mon lit regorgeait d'hommes qui arrivaient le soir et partaient au lever du jour. Didier, le philosophe-artiste, était mon préféré. Tous les week-ends, il partageait ma couche. Il était vieux par rapport à mon âge, mais cela importait peu à mes yeux. Je l'ai aimé dès le premier jour où ses yeux ont croisé mon regard. Au fil des années, cet amour me rongait et me consumait comme une braise. Didier m'était devenu un être si indispensable que je lui ai proposé de refaire sa vie avec moi, car il me racontait souvent sa mésaventure en mille morceaux avec cette femme dont il ne m'a jamais révélé l'identité.

Mère avait pris l'habitude de me

rendre visite chaque hiver. Elle aimait le froid et l'humidité. Elle prenait du plaisir à marcher dans la neige. Parfois, elle en mangeait avec du sirop d'érable, ce que je n'aime pas trop. Cette année-là, elle était arrivée plus tôt que d'habitude, à la fin de l'automne. Elle tenait tant à l'idée de rencontrer ce Didier qui illuminait ma vie. Il est arrivé deux jours plus tard avec l'aube. Comme d'habitude, Mère était dans la cuisine à préparer son café. Didier pénétra dans la grande cour sur la pointe des pieds et se dirigea vers l'entrée. Il tourna la poignée de la petite porte vitrée et entra dans le vestibule. L'odeur du café noir l'attrapa. Entraîné par la musique, il fredonna les notes de la *Cinquième Symphonie* et prit la direction de la cuisine. La terre s'arrêta net sous ses pas quand son regard croisa celui de Simone qui vacilla à son tour.

TABLE DES MATIÈRES

En guise de prologue

Dieulermesson PETIT FRÈRE 7

Lettre à Manuel, Jeanne et Sarah

Franz BENJAMIN 15

Le goût des ombres

Jean Watson CHARLES 25

S'il fallait que je raconte Do

Sybille CLAUDE 39

Lettre à Alex

Louis-Philippe DALEMBERT..... 51

Terres de silence

Marie-Josée DESVIGNES 57

<i>Mon père, ce héros</i>	
Yanick LAHENS	67
<i>Tiga, ma cicatrice</i>	
Jean-Robert LÉONIDAS	75
<i>Paternités</i>	
Stéphane MARTELLY	83
<i>La nuit de l'ombre</i>	
Dieulermesson PETIT FRÈRE	87
<i>Sans père</i>	
Mirline PIERRE	95
<i>Mon père est une ombre</i>	
Guy Junior RÉGIS	103
<i>Léopold</i>	
Évelyne TROUILLOT	119
<i>La bibliothèque</i>	
Gary VICTOR	135
Biographie des auteurs	147

Dans la même collection :

- Collectif, *...des maux et des rues.*
- Sybille Claude, *Le chant des blessures.*
- Nadine Magloire, *Rencontres.*

Imprimé pour le compte de LEGS ÉDITION

26, Delmas 8, Haïti.

Dépôt légal : 17-05-253

Octobre 2018

Bibliothèque nationale d'Haïti

ISBN : 978-99970-86-37-2

...des hommes et des ombres

Le prétexte ici étant de mettre en relief le rapport au père. (D)Écrire le mode de filiation, la distance ou les liens, l'héritage symbolique et la construction de soi à travers la figure paternelle. Les correspondances, les liaisons et/ou re-présentations découlées de l'image véhiculée au sein de l'univers parental sont souvent le produit d'une certaine complexité constituant elle-même une sorte d'impasse du « processus de subjectivation pubertaire ».

Des écrivains (se) racontent, (se) dévoilent et (ré)inventent ici et là leur relation au père. ...des hommes et des ombres, treize récits qui proposent de nouvelles formes de (re)appropriation de l'image paternelle dans la littérature.

Franz Benjamin – Jean Watson Charles
Sybille Claude – Louis-Philippe Dalembert
Marie-Josée Desvignes – Yanick Lahens
Jean-Robert Léonidas – Stéphane Martelly
Dieulermesson Petit Frère – Mirlène Pierre
Guy Régis Jr – Évelyne Trouillot – Gary Victor

ISBN : 978-99970-86-37-2

LEGS ÉDITION

Novembre 2018